



Le piano domine les Variations musicales de Tannay

FESTIVAL CLASSIQUE • Le château de Tannay reçoit un panel de pianistes, du 25 août au 1^{er} septembre, dont David Greilsammer, également chef visionnaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE ALIX PLEINES

À l'exception de *Bastien et Bastienne*, un petit opéra de Mozart offert gracieusement aux enfants le samedi 31 août à 16h30, et d'un final concertant confié, à 17h le dimanche 1^{er} septembre, au violoncelliste Jean-Guihen Queyras et à l'Orchestre du festival (sous la direction de Jonathan Haskell), l'édition 2013 des Variations musicales de Tannay fait la part belle au piano.

Du récital soliste – à quatre mains ou à deux pianos – aux concertos, le roi des instruments classiques est abordé sous toutes ses coutures. Mais la palme du programme le plus insolite revient à une heure musicale consacrée, mercredi à 20h, par David Greilsammer aux sonates lapidaires pour clavier de Domenico Scarlatti en alternance avec celles de John Cage pour piano préparé.

Avec le soutien de la Fondation Engelberts pour les arts et la culture, le pianiste d'origine israélienne – accessoirement chef fondateur de la toute nouvelle Geneva Camerata – explore le langage révolutionnaire de deux compositeurs hors normes dont les visions expressives, distantes de plus de deux siècles, lui semble étrangement en résonance. Rencontre avec un musicien audacieux et créatif.

Comment fait-on dialoguer des sonates de Scarlatti, compositeur baroque né en 1685 à l'instar de Bach et Haendel, avec celles de John Cage, un musicien quasi contemporain à la réputation sulfureuse?

David Greilsammer: Cette convergence peut en effet sembler aléatoire, et évoquer un grand écart stylistique. Mais une étude rigoureuse, à la fois structurelle et intuitive, de ces répertoires a priori dissemblables met en évidence des liens étonnants entre deux musiciens novateurs, en rupture créative avec les normes stylistiques de leur époque. Concision, sobriété, inventivité rythmique, asymétrie du traitement thématique: ces éléments se retrouvent en miroir dans l'alternance d'une quinzaine des sonates, éblouissantes et atemporelles. En concert, ce dialogue



Mozart, «une source pure de lumière» selon David Greilsammer JULIEN MIGNOT

exige une profonde concentration: il faut jongler sans transition, assis sur un tabouret tournant, entre deux claviers qui se font face, un Steinway «normal» pour interpréter Scarlatti et un piano minutieusement préparé selon les indications de Cage. C'est une sorte de voyage initiatique dans un monde mystérieux, un pont vers un univers de liberté jusqu'alors inouï.

Avec l'Orchestre de chambre de Genève, dont vous avez été le chef titulaire pendant quatre ans, vous venez de réaliser un véritable marathon en interprétant en une saison l'intégrale des 27 concertos pour piano de Mozart. Entre *Baroque Conversations*, enregistré l'an dernier pour Sony Classical, et le programme actuel Scarlatti-Cage, que représente ce défi mozartien?

A mon sens, la musique qui compte s'articule autour de trois axes. L'ère baroque, qui a signalé l'arrivée de la

liberté, d'une certaine radicalité un peu folle, d'un esprit d'improvisation similaire à celui du jazz – la fantasmagorie inspirée d'un Bill Evans, d'un Keith Jarrett et autre Chick Corea. La musique contemporaine, d'autre part, d'une grande inventivité et qui aspire à s'affranchir des conventions esthétiques engoncées du XIX^e siècle. Et au centre, comme une source pure de lumière, Mozart. Poétique, théâtral, mais aussi intime et fraternel, ce génie explore la musique avec une intériorité qui me touche profondément. Il libère un chant d'un lyrisme absolu, exempt de virtuosité gratuite et qui porte au rêve. Ces qualités représentent pour moi l'essence même de l'art musical.

Vous êtes né en Israël et avez accompli l'essentiel de votre formation aux États-Unis. Que vous apporte Genève, et comptez-vous rester en Suisse maintenant que votre contrat avec l'OCG s'achève?

Il s'avère qu'une incroyable aventure se présente, ici et maintenant, avec la création de la Geneva Camerata. À la tête de ce nouvel ensemble polyvalent, rassemblant des jeunes musiciens de haut niveau, je veux développer un concept pluridisciplinaire, à la fois artistique et social, en amenant dans les hôpitaux ou dans les prisons des artistes prestigieux. Avec notamment le soutien de la Fondation Engelberts qui sponsorise mon concert à Tannay, nous avons décidé de pratiquer une politique de billets très abordables, adaptée aux conditions financières d'un nouveau public, jeune et souvent défavorisé. La musique partout et pour tous. Notre concert inaugural a d'ailleurs lieu le 12 septembre au Bâtiment des Forces motrices à Genève. I

Scarlatti & Cage, me 28 août à 20h, Château de Tannay, 6 rue F-L Duvillard, Tannay (VD). Rens. et rés: www.musicales-tannay.ch ou ☎ 079 946 13 06.

EN BREF

MORAT, CLASSIQUE Un quatuor «mit Stöck»

Pas d'entorse aux bonnes vieilles traditions: samedi, on joue au jass! Aux aficionados de ce sport national, les Murten Classics annoncent rendez-vous au KiB. Ils y découvriront en première mondiale une œuvre commandée au compositeur jurassien Christoph Schiess, qui met en musique une partie de cartes, comme l'indique son nom *Troiscartemitschtöck*. Tandis que quatre joueurs tapent le carton sur scène, les notes du piano de Charlotte Dentan et du violon de Mereth Lüthi font écho aux aventures hasardeuses du roi et de sa dame. Leur valet est incarné par le violoncelliste Matthias Schranz, le rôle de l'as revient à Marc Fitze à l'harmodium. Suspense garanti! L'Orchestre symphonique de Bienne et Cappella Istropolitana sont également en lice pour animer cette nouvelle fin de semaine festivalière. BI/LIB

Sa 24 août, 17h, KiB Kultur im Beaulieu, Morat (FR). Programme complet du festival: www.murtenclassics.ch

FESTIVAL, MEYRIN-VILLAGE L'Octopode déploie ses grooves

Meyrin a aussi son open air musical, y a pas de raison. Et le programme de l'Octopode, deuxième du nom, n'a pas à rougir face à la concurrence. Vendredi dès 18h, la meute genevoise de Sergent Papou présente son album tout nouveau tout beau, baptisé... *La Meute*. Du punk survolté aux accents ska, engagé comme il faut. À l'affiche le même soir, Horla (rap-rock avec un membre du collectif Le Cercle), Stallfish (rock metal) et les Français de Sidilar-sen (rock-electro-metal). Les DJs des collectifs Bassment et Gypsy Sound System assureront les transitions et l'after. Samedi, ça repart dès 16h avec Mr. Lacroix (hip hop soul), CaramelBrown (soul-latin), Irie Révoltés (reggae-ska-rap-rock), Brain Damage et Weeding Dub (dub electro). Le NS KROO est aux platines entre les groupes. L'entrée est libre. RMR

Ve 23 et sa 24 août, Campagne Charnaux, rue de la Golette, Meyrin Village. Concerts sous tente, à l'abri des intempéries, restauration et boissons sur place. www.octopode.ch

Tomahawk débite son rock à la hache

PULLY • De retour après six ans de silence, le quatuor étatsunien Tomahawk est sur scène ce soir à l'occasion de la première soirée du For Noise Festival. Questions à son guitariste Duane Denison.

PROPOS RECUEILLIS PAR
NICOLAS MARADAN

Guitariste hyperactif et brillant, Duane Denison a prêté ses dix doigts à de nombreuses formations alternatives d'outre-Atlantique, du rock noisy de The Jesus Lizard au blues crasseux de Legendary Shack Shakers en passant par le jazz du Denison/Kimball Trio (un... duo). En 2000, il a fondé avec Mike Patton, chanteur de Faith No More, le projet Tomahawk, un supergroupe au sein duquel sont encore recrutées deux pointures: John Stanier, ancien batteur du groupe Helmet reconverti chez Battles, et Kevin Rutmanis, échappé des groupes Melvins et Fantômas.

En six ans, Tomahawk sort trois albums férocés. Puis plus rien. Muets depuis plus de six ans, les Américains sont de retour cet été avec *Oddfellows*. Et, tout à l'heure, ils seront à Pully sur la grande scène du For Noise à l'occasion de la première soirée du festival vaudois. En préambule, Duane Denison a répondu à nos questions.

Était-ce un choix délibéré d'attendre six ans avant de sortir un nouvel album?

Duane Denison: Non, pas vraiment. Mais nous avons tous beaucoup de projets différents. Avec les autres membres de The Jesus Lizard (*fondé en 1987 et dissous en 1999, ndr*), nous avons par exemple reformé le groupe pour quelques concerts. Mike Patton a fait de même avec Faith No More. Puis, un jour, nous nous sommes tous retrouvés avec l'envie de jouer ensemble.

La chanson «Stone Letter» a été diffusée il y a quelques mois sur youtube. Avez-vous sorti ce titre en premier car il est plus accessible que les autres?

Oui, tout à fait. Je pense que le monde a changé depuis nos débuts. Aujourd'hui, les gens n'écoutent plus de la musique comme ils le faisaient il y a une dizaine d'années. Il y a toujours des passionnés qui achètent chaque album. Mais le public d'aujourd'hui préfère se procurer seulement une chanson, sans s'occuper de la cohérence de tout l'album. Il était donc important de bien choisir la première chanson que nous allions diffuser. À mon avis, le nouveau modèle de diffusion de la musique est en train de se créer, il évolue sans cesse. Aujourd'hui, nous ne sommes plus des musiciens, mais des fournisseurs de contenu. C'est comme ça.



Tomahawk (avec Duane Denison coiffé d'un chapeau), un quatuor aussi brillant que déconneur. DR

Avec l'affaire Snowden qui a éclaté en juin dernier et les révélations sur l'espionnage mis en place par la

NSA, la chanson «A Thousand Eyes» («un millier d'yeux») est très actuelle. Quand l'avez-vous écrite? Nous avons enregistré cette chanson il y a plus d'une année. Elle n'a donc rien à voir avec Edward Snowden. Cette histoire est étrange. Il est étonnant de voir que la Russie, le pays qui a fait arrêter les Pussy Riots, protège Snowden.

Et que Barack Obama, Prix Nobel de la paix, tente de l'attraper...

On parle toujours de la Russie et de la Chine qui ne respectent pas les droits de l'homme. Mais les États-Unis ont Guantanamo, ne l'oublions pas.

Vous avez étudié la guitare classique. Comment se fait-il que vous jouiez au sein de groupes comme Tomahawk ou The Jesus Lizard?

J'ai effectivement étudié la guitare. Mais je n'ai jamais aimé le répertoire baroque ou la musique romantique espagnole. J'ai toujours été attiré par la modernité. Aujourd'hui, quand je joue, je m'inspire de mon expérience classique, mais de manière très subtile. LA LIBERTÉ

Ce soir à 20h45, grande scène du For Noise Festival, Pully (concert complet). www.fornoise.com